

PSYCHANALYSE EN INTENSION, PASSE, PSYCHANALYSE EN EXTENSION

Didier GRIMAULT

"J'inventai les couleurs des voyelles ! - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude, j'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges".

C'est en guise d'introduction que du recueil intitulé **Une saison en enfer**, j'ai extrait ce court passage d'"Alchimie du verbe", écrit à dix-neuf ans par Arthur Rimbaud. Rimbaud écrit ses premiers poèmes à quinze ans et cesse toute production à dix-neuf ans, après les **Illuminations**.

Je l'ai relu en pensant au rapprochement fait entre l'adolescence et la passe. Mais les lettres ont-elles des couleurs? n'est-ce-pas leur prêter, à leur corps défendant, des attributs et une certaine intentionnalité, bonne ou mauvaise, qu'elles perdent dès lors qu'elles s'inscrivent et se classent dans l'alphabet. Il n'est d'ailleurs pas facile de décoller de l'intention son homophone, l'intension, au sens logique de compréhension.

J'en viens à mon propos. Il a bien fallu se résigner à l'à peu près; et il n'est pas exclu que, visant à parler de la passe, j'y ai fait quelques mésusages des concepts logiques. La cure a pour effet, au mieux, le virage de la misère singulière à la difficulté commune. Dans ce virage, le surgissement du réel évide toute prise de sens et fait apparaître la raison, c'est à dire le rapport entre les signifiants. Dans l'expérience analytique, le symptôme pourrait peut-être s'y formaliser sous l'expression d'un terme porteur d'attributs; ce terme porteur d'attributs particuliers équivalant à l'expression misère singulière.

La compréhension, ou encore l'intension, d'un terme, correspond aux caractères ou propriétés attribuables à ce terme. Par exemple, la compréhension du terme "homme" serait : vertébré, bipède, affecté du langage. C'est justement ce dernier trait affecté du langage - qui vient subvertir la logique classique.

La logique de l'extension, quant à elle, concerne l'ensemble des termes auxquels un concept s'applique. Elle classe et établit des rapports d'inclusion et des relations.

La psychanalyse en extension, l'ensemble des attributs auxquels s'appliquent les concepts analytiques, tient son origine dans une articulation du savoir produit par l'analyse en intension; encore que il y faille compter avec le manque. Elle tend à une formalisation en propositions particulières, c'est-à-dire dont la variable s'est vue assignée une valeur déterminée, peut-être comme dans le fantasme. Elle tend aussi à se formaliser en des fonctions dont par définition les variables sont libres, telles les fonctions qui définissent les rapports du sujet à la castration. Parlons alors des difficultés communes comme de fonctions.

Entre l'intension et l'extension, il n'y a rien d'une solution de continuité, mais une perte, perte en quelque sorte du caractère singulier d'un terme et inscription dans une proposition, voire perte de la valeur particulière d'une variable et inscription dans une fonction. Mais du même coup, se trouve mise en avant, non plus la logique du signe, mais celle du signifiant, à savoir représenter le sujet pour un autre signifiant.

L'enregistrement de la perte, l'adresse *ad publicum* selon l'expression de Freud, "à public restreint", par la procédure de la passe, marque peut-être ce passage du terme singulier du symptôme à la particulière du fantasme et au rapport du sujet à la fonction phallique. C'est de ce court instant dont je voudrais tenter de rendre compte. Court instant où s'éclipse le savoir, d'ailleurs sans intérêt, sur l'histoire singulière, et où s'ébauche ce qui compte, c'est-à-dire un rapport du savoir à l'inconscient. Cet instant est celui où le bout de savoir qui surgit, surgit partir de ce qui chute de singulier.

Peut-on parler de ce moment, sans raconter une petite histoire, et sans déroger une théorie comme un moulin prière, bref, peut-on parler du passage des termes aux particulières, des particulières aux fonctions.

Il semble bien que dans la procédure de la passe, s'entend, en après coup, et d'une autre façon, ce qui s'était dit dans l'analyse. La perte, de ce quoi on tenait le plus, y prend toute sa dimension d'irréparable, et amène compter partir non plus d'un moins mais d'un trou.

De ces remarques, ce bref exposé qui pourrait s'intituler : "Le temps d'un éclair".

Un instant, le monde se zèbre, l'écran de la réalité se déchire. Ce n'est pas exactement la perte de la réalité, ce serait plutôt son effondrement. Ce n'est pas simplement la fin d'une illusion, ce n'est pas simplement le dévoilement de l'erreur sur la personne, c'est aussi l'irruption du burlesque. En fait de quête du Graal, c'est la rencontre avec de *l'agalma*; cela tient de l'insolite, mais aussi de la découverte du fil couper le beurre ou du : je l'ai toujours su.

Un court instant, dans la déchirure de l'écran, surgit de l'innommable. Ce n'est pas vraiment la monstration, encore moins la démonstration, inquiétante étrangeté. La consistance du propos se divise; ce qui cause le sujet, l'affecte d'une division telle que là où il est, il ne pense pas.

La matérialité de la lettre crève l'enveloppe de la réalité et déchire la geste individuelle. Celle-ci n'était que le déploiement d'un axiome bâti sur la lettre, enluminure dont la brillance aveuglante rendait justement indéchiffrable le texte. La souffrance, au pied de la lettre, n'était que lettre en souffrance.

Cette lettre singulière et non identifiée, qui tel un O.V.N.I. a creva la réalité, cette lettre cachée, lettre aussi de cachet, devient lettre corne, oblitérée, assignée à résidence dans l'alphabet. Du mime coup, cette lettre perd toute sa brillance et sa valeur singulière, pour devenir lettre commune et lexicale, classée dans l'alphabet entre voyelle et consonne. Bref, la lettre d'enluminure n'était que ce qu'elle a toujours été, c'est-à-dire du plomb.

Tout ceci peut être dit autrement : la coupure signifiante, qui passe et repasse, entame la mitre et découpe l'insolite chose qui choit; les lais du refole se déversent autour de l'innommable. Pour un coup sur le bonnet, c'en est un; plus précisément : un coup travers - a cross -, à travers le bonnet, le chapeau - the cap -; cela se dit cross-cap. Soit, pour décoller de l'image, une coupure dans le cross-cap, qui détache d'une part une rondelle et d'autre part une bande de Möbius.

Voilà donc deux formulations, la lettre et la topologie, mais après tout, pourquoi pas une seule, ou trois, ou plus ? Qui sait ? Par contre, après-coup, se dégage bien l'impression de différence des dits, respectivement chacun des deux passeurs, impossibles, mi-dires, mi-vérités, dont l'écart pare l'irruption d'une vérité intangible et sans doute perscutive et rend de ce fait illusoire toute prétention dogmatique. Donc, un instant, l'écran de la réalité s'est déchiré. La grammaire de l'inconscient a imposa sa logique, mais ne l'avait-elle pas toujours fait ? Dès lors qu'importe les valeurs attribuées aux variables, s'imposent les fonctions.

Quant au quidam, peut-être, peut-il se risquer s'exposer comme analyste; encore que tout acte volontaire soit sans doute illusoire, car rien n'exclut qu'il ne puisse y avoir de l'analyste l'insu du sujet, sa surprise, voir son corps défendant. Cette opération de coupure et de perte est sans doute nécessaire pour parler du désir de l'analyste, mais est-elle suffisante ?

La question du devenir analyste reste ambiguë et ombiliquée celle-ci et si, d'une certaine façon, on n'en finissait jamais tout fait avec sa filiation ? Peut-être aussi que dans cette coupure, s'opère une transmission une missive qui passe travers; mais nul ne saurait sans doute répondre dans l'instant de l'éclair. Qui pourrait donc, lui seul, témoigner de cette coupure signifiante opérée dans la mitre ? Qui pourrait prétendre être lecteur de son propre témoignage ? Le bâton de tournesol, le témoin, ne sait pas qu'il vire de couleur selon l'acidité du milieu; il faut un lecteur au témoin.

Ainsi, la procédure de la passe peut apparaître, l'occasion, non comme une obligation, mais comme une expérience inéluctable partir du moment où la bascule de discours, en fin d'analyse, s'impose comme un fait incontournable. La procédure implique le recours au n'importe qui, pourvu qu'il lise le témoignage, témoignage écrit dans la grammaire propre, mais en lettre de plomb.

La passe interroge le transfert. Au commencement de la cure, il y a le transfert, et la fin - si tant est qu'on puisse utiliser ce terme - la fin, la chute du sujet supposé savoir. Il y a aussi, l'occasion de la passe, le temps d'un éclair, un éclair sur le transfert en extinction. Pas de transfert en effigie, disait Freud. Mais aussi, sous l'angle de la compréhension, le transfert se trouve défini par des attributs, dont se dégage un trait, attributs qui, du fait de l'analysant, affublaient l'analyste, fut-ce l'insu de celui-ci. Sous l'angle de l'extension, le transfert dégage non seulement le fantasme comme proposition, mais aussi les rapports du sujet la fonction phallique. Surtout, l'expérience, sous transfert, a subverti la logique classique par la question du sujet de l'inconscient.

Que reste-t-il, après coup, de l'effectuation de l'hypothèse de l'inconscient ? Un plus de savoir ?, pas exactement, plus précisément, un savoir supposé, agencé par cette inquiétante étrangeté et par des effets de bord. Des effets de perte, aussi, mais s'agit-il d'oublis et de refoulements comme fondements d'une mémoire, ou bien s'agit-il de trous, de blancs, qui laissent libres les mémoires pour d'autres taches ?

Le travail langagier de la cure, par la passe, repasse d'une première inscription, d'un premier agencement, une deuxième inscription ineffaçable, une transcription, *ad publicum*. L'opération laisse pour compte l'anecdote singulière et libère les variables des fonctions, sous une formulation peut-être transmissible. La passe produit un effet de radicalisation de la perte et prend en compte la production d'un trou. Elle met en jeu l'analyse, le passant, les passeurs et l'institution. De par le dispositif même, pas de passe sans institution.

J'ajouterai une brave remarque : il y a les lapsus, les mots d'esprit, les actes manqués, comme formations de l'inconscient. La formation du psychanalyste, ce qui est une expression bien curieuse, ne serait-elle pas, en quelque sorte, le témoignage, de façon pulsatile, d'un désir. Somme toute, faut-il dire formation du psychanalyste comme on dit formation de l'inconscient.

J'avais intitulé le propos : le temps d'un éclair; propos qui est pris dans la mouvance d'un bouillonnement tel que le bouillonnement pulsionnel de l'adolescence. La passe, dont Lacan avait pu dire qu'elle était un échec, peut sans doute, l'occasion, être remise l'épreuve, dans cette période du mouvement analytique qu'est l'après Lacan.

Elle offre une possibilité de faire le décompte de cette question soulevée par Freud sous le titre : **L'analyse finie et l'analyse infinie**, question reprise par Lacan par sa proposition de 1967. Ce bref moment, qui radicalise la perte subjective, bouleverse la logique classique des propositions et des fonctions par la question de la sexualité. Il conduit jusqu'à la formulation du "pas toute" de la négation d'un quanteur universel.

Pour conclure, je dirai qu'en faisant référence aux termes d'intension et d'extension propos de la procédure même de la passe, je n'ai fait que référer le savoir transmissible, non pas un plus de savoir, mais l'origine même du savoir analytique, soit l'hypothèse de l'inconscient freudien.